322. Paris, Mardi 10 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Famille Guizot, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

 321. Londres, Dimanche 8 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-03-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLord [William] Russel a été ma seule visite du matin hier.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 343, p. 24.

Information générales

LangueFrançais
Cote824-826, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Collation3 doubles folio
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

322. Paris, Mardi 10 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Paris, mardi 10 mars 1840,

Lord John Russell a été ma seule visite du matin hier. J'en ai fait une à Mad. de la Redorte qui est bien malade. Elle est inquiète pour le ministère. On jase beaucoup, il y a assurément une grande incertitude dans les esprits et la situation du nouveau ministère n'est pas triomphante. Cependant on croit qu'il aura les fonds secrets. Je me suis promenée avec Marion au bois de Boulogne, j'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Lady Granville et sa fille, la famille Poix, les Durazzo, Brignole, Aston, M. d'André, le hanôvre. Je ne sais ce qui prend à Modem, mais il ne vient plus. Lady Granville sortait du salon du Maréchal Soult où la diplomatie s'était donné rendez-vous. Aujourd'hui sera le tour de M. Molé. J'ai fort mal dormi encore. Je ne me porte pas bien, sans être absolument malade ; si ce malaise dure cependant il me faudra M. Verity. Le vent d'Est ne me va pas du tout.

Il me semble que vous dînez chez le duc de Sutherland aujourd'hui. On ne sera plus embarrassé où vous placer à table. Je vous vois à côté de la Duchesse tournant le dos au jardin ; moi je serais à l'autre extrémité bien loin de vous ; mais dans la même chambre ; aujourd'hui dans un autre pays !

6 heures

Lord John Russel et Appony sont venus me voir. Le premier a tout bêtement de l'esprit et une bonté de cœur parfaite. Il me raconte peu à peu tout, avec beaucoup de finesse, de vie. A propos, il vous conseille de vous défier de notre ami Ellice ; la plus grande commère de Londres. C'est bon pour dîner et mille petits services, mais pas bon pour des confidences ; au reste celles-là, vous aurez soin de n'en faire à personne. Il me semble d'après votre lettre que M. de Brünnow se met en grande froideur avec vous. A propos, Appony me dit qu'on a envoyé l'ordre à Barante de rester à Pétersbourg jusqu'à la dernière extrémité. C'est drôle!

J'ai vu Granville chez sa femme. Il croit que le ministère tiendra. Au moins cela n'a pas encore grand air. Médem se donne les apparences d'être moins lié avec Thiers qu'il ne l'est en effet. Voilà les observations de la diplomatie. Tout ceci aujourd'hui fait un spectacle curieux à observer. Granville aussi m'a parlé du grand succès de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15

votre dernière dépêche. A propos il dit que les difficultés du mariage Nemours sont aplanies et qu'il se fera après Pâques. Il me semble que je vous raconte tout ce que vous devez savoir par d'autres.

Mercredi 11 –

M. Jaubert est venu me voir hier un moment avant mon dîner ; il est très poli, et n'a pas l'air très soucieux. Il parle de vous avez grand respect. M. de Pogenpohl a dîné avec moi ; mon monde m'est venu de bonne heure. Pahlen, Médem, Caraffa, Brignole, le Duc de Noailles, Bacourt, Mad. de Contades. Cette petite femme me plait tout à fait. Je n'ai pas causé avec le duc de Noailles. Médem est resté tard. Il m'a répété que Barante restera à Pétersbourg, quand même. L'Empereur regardait à sa montre pour calculer l'arrivée des réponses de Paris aux gesticulations. Médem est le seul diplomate qui n'ait point dîné hier chez Thiers, il dinait avec M. Molé chez M. Greffulhe. Il y a été le soir. Un monde énorme. Rien des 221 que le Gal Bugeaud. M. de .Broglie y était, Odillon, Barôt. Voilà !

Ce que vous me dites du lever de la Reine est très original et très vrai. Je suis curieuse de l'effet que vous aura fait le Drawing room, et de ce que vous mettez comme pendant à : Sérieux, sincère et gauche.

J'ai fait venir Verity hier au soir. Je ne suis pas bien, et je ne sais pas dire ce que j'ai . J'ai de l'ennui, de la tristesse, un gros gros poids sur le cœur, et je me sens malade.

1 heure. Voici le 321 que je vous remercie du plaisir que vous me faites ! Car vous ne savez pas avec quel plaisir je reçois, je lis vos lettres ! Je suis charmée que Lord Melbourne vous plaise, parce que je suis sûre alors que vous lui plaisez aussi. Il me semble que Londres vous plait en général beaucoup. En tous cas votre journée est bien remplie, vous êtes bien heureux.

Jeudi 12 mars, 9 heures

L'infaillible Lord William est encore venu hier pendant mon luncheon. C'est une excellente et douce créature, avec un esprit d'observation très fin. En général vous ne concevez pas combien les Anglais ont de cela, rien ne leur échappe. Il pense que vous vous arrangerez mieux de Lord Melbourne ou d'autres que de Lord Palmerston, mais il ajoute que celui-ci est assez jaloux des relations des Ambassadeurs avec ses collègues. Cela n'est cependant pas une raison pour n'en pas avoir, car en définitive, s'il s'agit d'une résolution à prendre, c'est le Cabinet et non Lord Palmerston qui décide. Que je voudrais causer avec vous! Car vous m'écrivez beaucoup, mais vous ne dites pas tout. Il n'y a de vraie confiance que dans la parole.

J'ai fait visite à votre mère. Je l'ai trouvée seule. Je ne sais pourquoi cela m'a saisie, et dès le premier moment la disposition a tourné à l'attendrissement. Je sentais tellement les larmes me monter aux yeux que pour échapper au ridicule, j'ai dit quelques paroles qui pouvaient les légitimer ; cela est venu naturellement après qu'elle m'eût dit qu'hier était un triste anniversaire pour vous. Ah, il y en a pour d'autres de plus cruels encore ; j'ai fondu en larmes. Votre mère m'a regardé avec plus d'étonnement que d'intérêt ; du moins c'est ce qui m'a semblé. En général je ne suis pas sûre que je lui plaise. Pour elle, elle me plait beaucoup ; si simple dans

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15

tout ce qu'elle dit et tout ce qu'elle fait ! Elle donnait quelques ordres pour des chemises ; elle a tiré de son armoire des gâteaux pour les enfants ; tout cela s'est fait comme si je n'y étais pas. J'ai été charmée de me trouver tout à coup initié aux détails du ménage. Je suis restée une demi-heure. Vos enfants vont à merveille, et très aimables pour moi. De là, j'ai fait la visite à Mad. Durazzo, et la petite princesse. J'ai dîné seule. Le soir la princesse Lebkowitz est venue jouer chez moi avec M. Durazzo, Fullarton et Greville. Moi, j'ai causé avec le Duc de Noailles, lord Granville & Arnim. Granville croit plus fermement tous les jours que le vote sera en faveur du nouveau ministère. Décidément toute la gauche est venue au premier mardi. M. de Broglie y avait dîné. Les légitimistes n'ont pas encore décidé ce qu'ils feront ; ils se réuniront samedi pour cela. Thiers est inquiet de l'apprendre. J'ai eu ce matin une lettre de mon fils de Naples. Il sera ici à la fin d'avril. Lord Brougham m'écrit de Cannes. Il ne parle pas de revenir. Les Clanricarde seront en Angleterre au mois de mai.

Le mariage Darmstadt se fait décidément.

Verity vient, mais mon mal ne s'en va pas.

Adieu, adieu. Ecrivez-moi beaucoup. J'aime tant vos douces paroles ! Adieu.

Génie est chez moi dans ce moment et m'assure que je fais mieux de lui remettre ma lettre.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 322. Paris, Mardi 10 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur322
Date précise de la lettre mardi 10 mars 1840
Heure6 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Références

Personnes citées

- Appony, comte
- Génie, Alphonse
- Granville, Harriet Cavendish, lady
- Médem, comte Paul
- Meulan, Pauline de (1773-1827)
- Russell, lord John
- Thiers, Adolphe

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15